

## Une fin d'année... comme au début ?

De janvier à décembre, la boucle se boucle. De Charlie Hebdo – Hyper Cacher au Bataclan–Terrasses de café–Stade de France, les djihadistes de Daech nous ont dévoilé tout à fait précisément leur projet. Il ne s'agit plus de se venger de caricaturistes provocateurs ou de faire payer tous les juifs du monde pour la politique de colonisation d'Israël, il s'agit clairement de s'en prendre à un mode de vie, à une conception des relations sociales, à la diversité. Avec comme justification, une culpabilité collective qui traverserait les générations et oublierait les mouvements contradictoires internes à toute communauté.

Il règne ainsi, alors qu'en parallèle les enjeux du changement climatique réclament une solidarité de tous les terriens, une ambiance qui peut rappeler ce qui devait exister avant 1914 ou dans les années 30.

Avant 1914, c'était l'idée de nations radicalement opposées qui préparait le premier embrasement mondial.

Dans les années 30, un pseudo choix était « offert » entre deux formes de totalitarismes : celui issu de la révolution communiste internationaliste dont le visage stalinien qui s'annonçait pouvait refroidir autant d'ardeurs qu'il en suscitait, et celui des fascismes qui rénovaient les fiertés nationales : un choix entre peste et choléra.

Aujourd'hui, il semble qu'une nouvelle version de ces choix insatisfaisants nous soit proposée. D'un côté, sous un masque qui se prétend représentant de la démocratie, un capitalisme financiarisé mondialisé et de l'autre, sous un discours qui se réclame d'une révélation divine, une autre forme de mondialisation. Un choix binaire, entre deux totalitarismes renouvelés, économique ou religieux, qui escamotent d'un commun accord toutes les autres possibilités réellement démocratiques et humanistes de faire lien. Si, bien sûr, de nombreux points différencient les partisans d'une mondialisation économique et ceux d'un califat mondial, il ne faudrait pas que cela fasse disparaître que ces frères ennemis se soutiennent ardemment. D'un côté, un libéralisme extrême qui se prétend « la seule solution » et de l'autre une foi qui détiendrait la Vérité non discutable. Pour les deux, des individus réduits à des pions, sommés de se soumettre à une loi imposée comme seule voie du bonheur. Des manières différentes d'envisager les cultures multiples, mais deux façons de vouloir leur effacement. Et chacun sert de repoussoir à l'autre pour justifier ses propres excès.

Chacun de ces « modèles » propose une identique conception d'un « nous » maltraité, d'un commun, dévoyé. Comme l'écrit Martin Buber, à propos du dépassement du « je et tu » dans un « nous essentiel » : *« Ainsi, au sein de groupes révolutionnaires, nous trouvons le Nous premièrement chez ceux qui se donnent pour tâche de travailler dans le calme et la lenteur à éveiller et à instruire le peuple ; dans les groupes religieux, chez ceux qui tendent sans pathétique et avec dévouement à la réalisation de la foi dans la vie. Dans les deux cas, l'admission d'un seul homme avide de*

*puissance, se servant des autres comme d'un moyen pour parvenir à ses fins, ou d'un seul homme désireux de se faire valoir et se mettant en scène suffira pour rendre impossible la naissance ou la conservation du Nous. »*  
(M. BUBER - *Le chemin de l'homme*. Editions Alphée, 2005 - p.110)

Souhaitons-nous donc pour 2016, que cette année soit réellement différente, capable d'inventer d'autres évolutions, d'autres développements. Elle ne le fera pas sans notre participation, nécessairement modeste. Ajoutons au monde un peu de ce que nous souhaitons y trouver.

décembre 2015-janvier 2016 © F. BALTA